

## **NEUILLY-SUR-MARNE, 1850-1950, ART NOUVEAU-ART DECO**

**Auteurs :** Charlotte Mus (dir.), Maurice Culot (dir.),  
Benoît Pouvreau, Hélène Caroux, Antoine Furio,  
Marie-Françoise Laborde, Jean-Michel Leniaud.

272 pages, 300 illustrations environ

Magie des bords de Marne. Une rivière ondoyante, un port fluvial convivial, une promenade pittoresque, une écluse recherchée par les peintres, un canal impassible, une guinguette indémodable, un parc d'une stupéfiante beauté, paradis des hiboux des marais, des hérons cendrés, des mouettes rieuses, ....

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit un illustre général d'Empire, François-Xavier Donzelot, reposer dans un mastaba égyptien et deux domaines. Puis deux domaines, Ville-Evrard et Maison-Blanche entreprennent une mue hospitalière spectaculaire. Camille Claudel et Antonin Artaud figurent parmi les illustres pensionnaires de ces établissements psychiatriques. Non loin, une usine moderne aux vastes bassins filtrants distribue l'eau potable dans l'Est de la région parisienne.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation se poursuit autour du village primitif. Les lotissements se multiplient et portent des noms rappelant le passé, ou annonçant un avenir bucolique. Neuilly-sur-Marne se constelle alors de maisons et villas aux accents Art Nouveau et Art Déco. Les frères Albert et Maurice Turin, deux architectes talentueux, en édifient à eux seuls quelque deux cents. La ville se dote encore au début des années 1930 d'un ensemble d'habitations à bon marché dans le style Art Déco. Cette cité-jardin linéaire signée par l'architecte Julien Hirsch est unanimement acclamée. Quant aux années 1950, elles voient émerger des constructions futuristes de Claude Le Goas.

## **SOMMAIRE**

**Lecture d'une ville**, Maurice Culot et Charlotte Mus

**Au fil des quartiers de Neuilly-sur-Marne**, Marie-Françoise Laborde

**Les hôpitaux psychiatriques**, Jean-Michel Leniaud

**Les bords de Marne et la plage**, Marie-Françoise Laborde

**L'industrie au fil de l'eau**, Antoine Furio

**Et le chemin de fer arriva**, Antoine Furio

**Le logement pavillonnaire**, Hélène Caroux

**Les Turin et L'Habitation moderne**, Hélène Caroux

**Julien Hirsch et sa cité-jardin discrètement Art-Déco**, Benoît Pouvreau

**Claude Le Goas, architecte urbaniste de Neuilly-sur-Marne**, Hélène Caroux, Antoine Furio, Benoît Pouvreau

**Notices biographiques**

**Bibliographie et sources**

**Album photographique**

**Index**

# NEUILLY -SUR-MARNE 1850-1950 ART NOUVEAU ♦ ART DÉCO



Sous la direction de  
Maurice Culot et Charlotte Mus

Textes et recherches  
Hélène Caroux, Antoine Furio, Marie-Françoise Laborde,  
Jean-Michel Leniaud, Benoît Pouvreau

Avec la collaboration  
du Service du Patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis,  
de l'association François-Xavier Donzelot, de la Société d'Études et de Recherches historiques en Psychiatrie  
et de Françoise Lachassinne, archiviste de Neuilly-sur-Marne

Maquette  
Marc Gierst

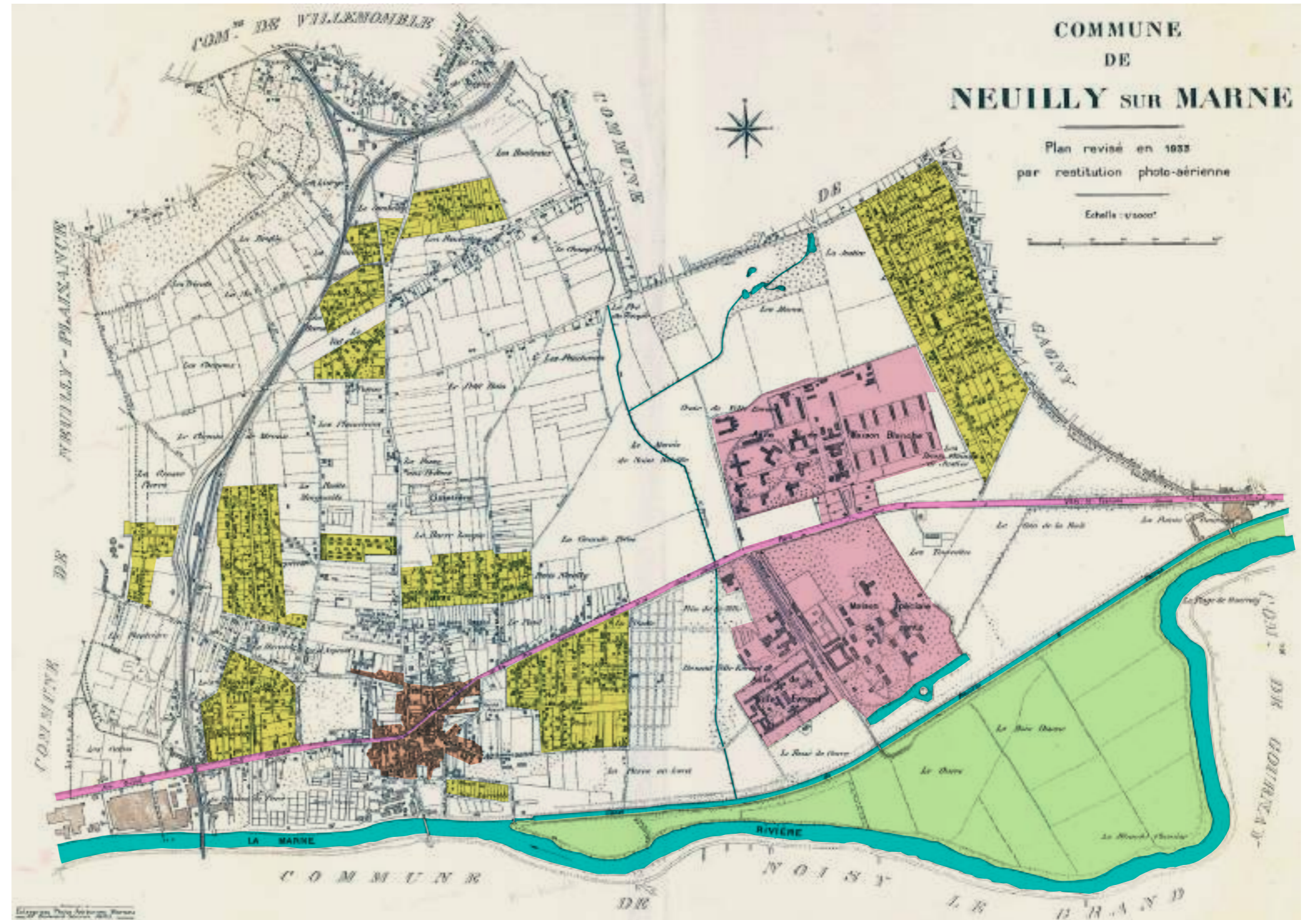
AAM  
Éditions

Entre la Marne et le canal de Chelles mis en eau en 1868, le domaine agricole de Ville-Évrard s'étend sur un vaste triangle de 65 hectares, autrefois occupés par des prairies, des cultures, des bois. « Les asiles fonctionnant en quasi autarcie, l'exploitation permettait de se procurer à bon compte la nourriture, le lait et le cuir, puisque la ferme comportait veaux, vaches, cochons et poulailler et était dotée d'un personnel spécialisé »<sup>2</sup>. Cet espace est cultivé jusqu'en 1991 puis devient le remarquable parc départemental de la Haute-Île. Achievé en 2011, il est un lieu de délectation pour les Nocéens et leurs voisins qui viennent y observer martins-pêcheurs et hérons cendrés ou visiter l'archéosite et sa maison dite danubienne<sup>3</sup>.

Pour le reste, le plan de 1933 est surtout occupé par une douzaine de lotissements créés à partir de 1900 pour satisfaire la demande de logements des travailleurs de l'est de Paris et du personnel des asiles<sup>4</sup>. Le lotissement des 24 Arpents tracé en 1900 est le plus sommaire; purement spéculatif, il est composé quasi essentiellement de trois rues rectilignes de 450 mètres de long. Le Pré fleuri (1903) et Le Verdoyant (1910) témoignent d'un peu plus de réflexion en matière d'art urbain. Pas trop éloignés du cœur de village, mais néanmoins adjacents au champ d'épuration de Ville-Évrard, ces deux lotissements s'organisent de part et d'autre d'une allée principale ornée d'un rond-point planté (rond-point des Marronniers) et les rues se recoupent à angle droit apportant un peu de variété visuelle, les maisons d'angle, présentant deux façades principales, étant généralement soignées. Les autres lotissements sont pour la plupart complètement excentrés, distants d'un kilomètre et demi du centre-ville, sinon en ce qui concerne L'Avenir, à plus de deux kilomètres, distance ici à peine compensée

- les lotissements entre 1900 et 1940
- les asiles psychiatriques et maison de santé de Ville-Évrard, en bas, et de Maison-Blanche
- les terres cultivables de Ville-Évrard, aujourd'hui aménagées en parc départemental de la Haute-Île

Neuilly-sur-Marne en 1933.  
Droits réservés





Le canal de Chelles, qui relie Neuilly-sur-Marne à Vaires-sur-Marne.  
Il est creusé entre 1848 et 1862.  
Photographies Charlotte Mus et Julien Fontaine





L'étable et la cour pavée de la ferme à l'angle sud-ouest de la cour d'exploitation, Ville-Evrard, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Photographies Charlotte Mus



L'arrivée du chemin de fer à Neuilly-sur-Marne est tardive. Ce n'est qu'en 1928, à la faveur de la création d'une ligne complémentaire de la Grande ceinture de Paris reliant Bobigny à Sucy-Bonneuil, que la commune se voit rattachée à un réseau d'importance régionale. Lors de sa mise en exploitation, la ligne ne fait cependant que traverser le territoire, sans le desservir. Visant avant tout à décharger le trafic marchandises de la Ceinture et dans un second temps à faciliter le transport militaire vers l'est de la France, elle ne comprend initialement aucun service local de fret ou de voyageurs. Face à la mobilisation des habitants et des élus locaux, la Compagnie se résout toutefois à engager la construction de quatre gares dont une à Neuilly-sur-Marne, ouverte au service en 1932<sup>25</sup>.

Architectures de réseaux, ces gares sont conçues suivant un même plan-type et comprennent chacune un bâtiment de voyageurs et une halle de marchandises. Pour la gare de voyageurs, le modèle n'a toutefois pas été créé spécifiquement pour la ligne complémentaire mais s'inspire de celui réalisé 20 ans plus tôt pour la ligne des Chemins de fer de l'État reliant Saint-Jean-d'Angély à

Frise et inscription en céramiques polychromes à hauteur de la tourelle du bâtiment des voyageurs, place de la Gare, Albert Wiart architecte, 1932. Cette gare est réalisée sur le modèle de celles que Pierre-Joseph Esquié dessine pour la ligne Saintes-Saint-Jean d'Angely.  
Photographie Charlotte Mus

## Et le chemin de fer arriva !



Saintes (actuelle Charente-Maritime) et œuvre de l'architecte toulousain Pierre-Joseph Esquié. L'architecte Wiart, en charge des nouvelles constructions de la Ceinture, en adapte alors le plan suivant les spécificités du terrain et les prévisions de trafic. Parce qu'il est justement prévu conséquent, avec près de 4000 voyageurs quotidiennement, les gares de la complémentaire apparaissent plus imposantes que leurs modèles de référence et celle de Neuilly-sur-Marne figure comme la plus monumentale d'entre elles. Tirant parti du site, elle est construite contre le talus des voies et repose côté cour des voyageurs sur un haut soubassement en pierres au-dessus duquel s'élèvent quatre niveaux supplémentaires. Sa façade principale côté ville présente le plan dissymétrique

caractéristique du modèle et elle est marquée par trois formes de couvertures différentes : en pignon à fronton sur les trois travées centrales, en tourelle à pavillon sur celle de gauche et en pignon coupé pour son opposé. Elle reprend également l'alternance des ouvertures en plein-cintre pour les accès et inscrites sous un arc segmentaire pour les fenêtres. En revanche Wiart choisit de diversifier les matériaux et joue de cette différenciation pour

Détail du plan des indications de sortie du bâtiment des voyageurs de Neuilly-sur-Marne, Albert Wiart architecte, 1929.  
Archives SNCF, PNV 1 02220

**L'Union, la Thomson, des usines pour la traction des trams**

Ville de tramways jusqu'en 1937, plaque tournante du Chemin de fer nogentais<sup>22</sup>, Neuilly-sur-Marne accueille au début du XX<sup>e</sup> siècle deux fabricants de matériels électriques de traction pour chemin de fer et transports urbains : la Compagnie des Accumulateurs électriques L'Union en 1901, puis la Compagnie française Thomson-Houston (CFTH) qui absorbe la première vers 1906.

Spécialisée dans la fabrication de batteries fournissant l'énergie embarquée nécessaire aux motrices là où les systèmes par trolleys sont impossibles, L'Union équipe notamment la ligne ferroviaire de Chamonix et celle du tramway Les Halles-Malakoff. Son usine, entièrement électrique, cela va de soi, est construite par l'architecte et édile campinois Emile Hérault<sup>23</sup>. Davantage reconnu pour ses opérations de villas et d'équipements, il s'essaye ici avec succès



Chaîne de démontage des Jeep avant réparation dans les ateliers de la Maltournée, ex- Thomson-Houston, 1949. A. Suain, collection particulière



Timbre publicitaire pour les lampes MAZDA de la Compagnie française Thomson-Houston, vers 1920. Collection particulière

au programme industriel en adaptant formes et matériaux à la fonction des espaces. Les ateliers et magasins sont regroupés dans différentes halles essentiellement élevées en maçonnerie de meulière et de briques dans des mises en œuvre particulièrement soignées. La meulière est ailleurs massivement utilisée et encore associée à la brique pour le bâtiment de bureaux dont la composition reprend tous les codes de la villa bourgeoise de l'époque et l'ornementation s'inspire de celle de ses autres réalisations: plan carré, comble mansardé à lucarnes, pilastres et tables de briques, encadrements de baies...

Cette belle usine subit d'importantes modifications suite à son rachat par la CFTH. Engagé sur de nombreux chantiers à travers la France, et localement sur celui du Chemin de fer nogentais, le nouvel occupant double la surface de l'établissement. De nouveaux ateliers sont élevés à l'ouest, sur le territoire de Neuilly-Plaisance. Conçus par le service construction de la Compagnie, ils prennent la forme d'une vaste nappe de toitures en sheds métalliques<sup>24</sup>. Une architecture caractéristique de l'industrie, adaptée à toutes les productions de grande échelle, celle des moteurs électriques de petites puissances comme celle de l'outillage électrique vers laquelle s'oriente la CFTH au début des années 1930. Une réorientation qui concerne également les anciens bâtiments de L'Union après avoir été affectés un temps à la fabrication des lampes Thomson Mazda.

En 1938, l'ensemble est récupéré par le ministère de l'Armement qui le transforme en magasin central automobile, puis après-guerre en établissement de réserve générale assurant la reconstruction des véhicules de liaison tout-terrain jusqu'en 1978.



Publicité pour les pneus Nortier. AM Neuilly-sur-Marne, sans cote





Baies et jardinières sur la façade latérale de la maison, 1 quater rue du Général Schmitz, architecte non identifié.  
Photographie Hélène Caroux

qui diffusent des modèles de maisons<sup>37</sup>, ce style rencontre un large succès auprès de la population, des architectes, décorateurs ou encore ferronniers d'art. À Neuilly-sur-Marne, il s'invite par touche : ici, 44 rue Jules Lamant et ses Fils sur le linteau de la porte et comme motif en ciment qui ponctue la clôture, là au 3 bis rue du Général Schmitz sous la forme de fleurs ornant le portail (Bertrand et Martin, entrepreneurs<sup>38</sup>) ou encore 1 et 21 rue de la Paix au travers des coupes de fruits et jardinières en pointe de diamant (J. Neveu architecte).

Plus original encore, 1 quater rue du Général Schmitz, le soin apporté par l'architecte dans la mise en œuvre des pierres de façades est tout aussi remarquable que celui dont il fait preuve en de nombreux détails. L'étréouesse de la parcelle l'ayant amené à implanter cette maison sur une des limites, l'attention a été portée sur les façades principale et latérale. L'angle est ainsi traité en creux par un jeu subtil de lignes superposées, orientant le regard vers cette série de baies au pied desquelles les jardinières en reprennent le principe mais cette fois en relief tandis que plus haut, des panneaux cannelés forment un bandeau interrompu.

À la lecture des permis de construire, force est de constater que les architectes qui ont œuvré dans cette commune n'y sont pas domiciliés<sup>39</sup>. La raison est probablement à trouver dans le développement plus précoce des villes alentour et l'installation d'architectes auxquels les Nocéens firent appel. À notre connaissance, seul Léon Neveu possédait une adresse à Neuilly-sur-Marne, tout d'abord rue du Général Donzelot (vers 1928) avant de prendre celle de la maison qu'il fait construire place de La Hacarde (actuelle avenue Paul Doumer)<sup>40</sup> en 1929. Publiée en 1931 dans la revue

*L'Architecture usuelle*<sup>41</sup> sous l'intitulé « habitation familiale à Neuilly-sur-Marne », cette petite maison (46 m<sup>2</sup>) avec châssis métalliques en guillotine, toit-terrasse et fenêtre en bandeau tranche dans le paysage nocéen par sa modernité.

Le goût de cet architecte pour le Mouvement moderne, courant artistique d'avant-garde, né au début du XX<sup>e</sup> siècle et qui prône une nouvelle esthétique, plus rationnelle, est évident. Ses

papiers à en-tête ne sont pas sans rappeler les villas réalisées par Le Corbusier ou Robert Mallet-Stevens. Les maisons qu'il construit à Neuilly-sur-Marne, sur une période d'ailleurs assez courte (1929-1932), traduisent son goût pour les volumes simples bien qu'expressifs comme 2 rue Lavoisier (1929), 21 rue Jules Auffret (1932) et les éléments de second œuvre comme les garde-corps choisis avec goût (8 rue Abel Tuffier). Parallèlement, et c'est probablement l'origine de la maison qu'il fait construire place de La Hacarde,



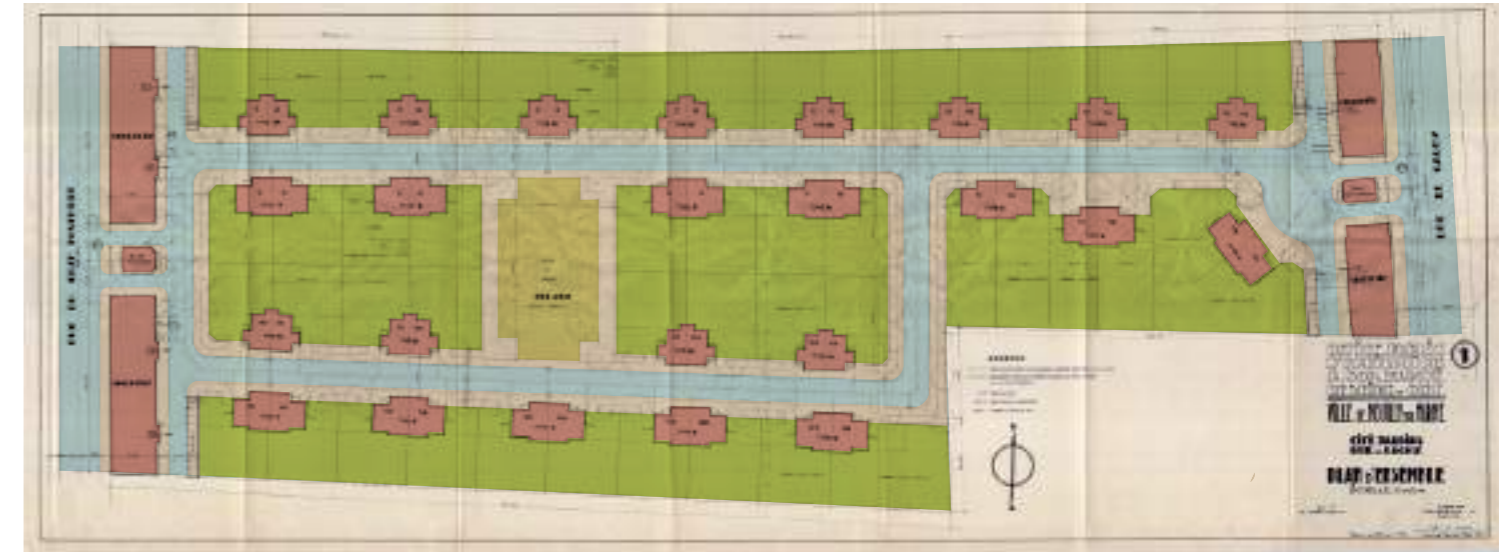
Maison à pans de bois et toiture asymétrique, 13 rue Danielle Casanova, Albert Zimmer architecte.  
Photographie Hélène Caroux

Caignart de Mailly, architecte incontournable de l'Office depuis 1922. Et ce, plus pour conserver la maîtrise du projet que par rejet de ce dernier. Le président de l'Office choisit alors Julien Hirsch, architecte moins expérimenté que Caignart et moins familier des arcanes de l'Office. Diplômé de l'École polytechnique de Zurich, Hirsch construit depuis 1927, année où il engage une première réalisation de 40 logements à Montesson pour la société anonyme d'HBM Les Maisons saines.

Alors que Julien Hirsch débute son travail autour du projet de Neuilly-sur-Marne au printemps 1931, celui-ci reste encore très flou localement. Ainsi, le 1<sup>er</sup> juin 1931, le maire-adjoint écrit au président de l'OPDHBM: «Étant donné le genre de population de notre commune et pour des raisons d'ordre moral, la municipalité et le conseil municipal préférerait des groupes de petites maisons individuelles à des maisons collectives à étages. D'autre part, nous serions désireux que ces groupes soient édifiés à trois ou quatre endroits différents de la commune». À l'évidence, le sénateur-maire, partagé entre Versailles, Paris et Neuilly-sur-Marne, n'a pas beaucoup communiqué sur le sujet avec ses adjoints. N'envisageant les HBM qu'à travers les pavillons de L'Habitation Moderne, ces derniers sont loin d'envisager la cité-jardin de 136 logements en gestation. Parallèlement, la création de la Société anonyme d'HBM locale se confirme: ses promoteurs sollicitent la garantie communale pour leur future société en juillet 1931. Anticipée –la Maison des Nocéens n'est créée qu'en septembre 1931– cette première demande est refusée. Hirsch dresse, lui, ses premiers plans de la future cité-jardin fin août 1931. Tandis que les commissions municipales des finances et de l'urbanisme tergiversent, le sénateur-maire découvre le

projet de la Maison des Nocéens: de grands immeubles collectifs face à la gare, environ 100 logements HBM. Pour Amiard, cet ensemble doit être abandonné et la cité-jardin de l'Office mettra fin aux débats. Dès lors, le maire se permet d'intervenir sur celle-ci, écrivant directement au président de l'Office pour «coiffer les maisons individuelles de notre projet de Neuilly-sur-Marne d'un toit au lieu d'une simple terrasse»<sup>64</sup>. Fin novembre, la nouvelle demande de garantie de la Maison des Nocéens est attaquée par le sénateur-maire: «il est vraisemblable que les locataires éventuels, des étrangers à la commune pour la plupart, utiliseraient le chemin de fer pour se rendre à leur travail à Paris. De ce fait, aucun appoint au commerce local. Ce surcroît de population, s'il se produisait, aurait encore des conséquences plus désagréables pour les contribuables nocéens»<sup>65</sup>. Le projet est définitivement rejeté lors du conseil municipal de février 1932, tandis qu'est approuvé celui de l'Office et de Julien Hirsch, pourtant présenté pour la première fois à l'assemblée communale<sup>66</sup>.

Dès lors, celui-ci peut être déployé sereinement. Hirsch cède rapidement au sénateur-maire et abandonne les toits-terrasses des maisons individuelles, rappelant ceux de Montesson, en échange de leur conservation pour les immeubles collectifs qui ferment l'ensemble<sup>67</sup>. En mars 1932, les plans sont approuvés par la Préfecture et le sénateur-maire entretient une correspondance nourrie avec les ministres successifs de la Santé publique à propos de l'obtention des autorisations, crédits et prêts, achevant de permettre le projet. Hirsch produit, parallèlement, les plans définitifs entre juin 1932 et janvier 1933. Sur ce terrain de 1,8 hectares pris entre deux rues, dont un axe nord-sud important, l'architecte propose une véritable cité-jardin. Classé troisième du concours pour la



- Bâti
- Rues
- Jardins
- Jardin public

Plan d'ensemble (colorisé) de la cité-jardin de la rue de Gagny, comme l'appellent alors Julien Hirsch et l'Office public d'HBM de la Seine-et-Oise, 1931. Dans cette cité tout en longueur, se déploient, le long d'un axe est-ouest, deux types de pavillons jumelés, protégés de la rue par des immeubles collectifs implantés en périphérie. AM de Neuilly-sur-Marne, TPER149, RC 1024

par des bandeaux horizontaux, saillants et enduits, marquant chaque niveau. Ici et là, ce motif est repris pour former un linteau au-dessus des fenêtres, contrastant ainsi avec la brique. Celle-ci est bien plus présente côté ouest, plus vaste, que du côté est. Là, son absence y signale les boutiques, alors qu'elle est omniprésente sur les rez-de-chaussée de la rue de Gagny, où se concentrent également des boutiques. Ces façades offrent aussi des parentés, outre la loge au milieu et les ferronneries noires très soignées qui, visuellement, les relient, des fenêtres d'angle, ouvrant vers l'intérieur de la cité-jardin sont partagées par les deux fronts bâtis. De même, un motif ornemental en mosaïque, formant tympan, se retrouve systématiquement au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée qui sont, au-delà, surmontées de bow-windows. Dans les deux cas, également, l'architecte soigne et diversifie la mise en œuvre de la brique, régulièrement purement décorative, soulignant, alternativement, horizontalité et verticalité, les rez-de-chaussée, les boutiques, certaines fenêtres, mais aussi les portes principales situées côté cour. Là, les façades sont tout aussi travaillées mais la composition est identique. Elles s'organisent autour des grandes cages d'escaliers largement éclairées par un vitrage continu, au-dessus du rez-de-chaussée. Autour de ces grandes baies, Julien Hirsch dispose de petits balcons, courbes et saillants, animant les façades.

À l'intérieur des bâtiments, on retrouve les ferronneries noires bien dessinées de l'extérieur comme garde-corps des escaliers,

aux solides marches de comblanchien et aux paliers en granito. En partie basse, les murs sont parés d'hygiéniques céramiques émaillées, de couleurs marron et orangé, s'accordant bien aux ferronneries. Les logements, du studio aux quatre pièces, de taille modeste, dans les collectifs comme les individuels, sont cependant pratiques et bien conçus, également bien éclairés, une majorité étant traversants. Toutes les boutiques bénéficient de logements attenants et de caves dédiées, comme les locataires des logements individuels et collectifs. L'ensemble architectural est, à l'intérieur, solide et fonctionnel, et ne cède au goût du beau qu'à l'extérieur. Lui répond la dimension paysagère de la cité, modestement mais intelligemment investie par l'architecte. Les haies de troènes ceinturent au fil des saisons les jardins, par ailleurs cernés de clôtures en béton. Parterres de pelouse et pommiers du Japon végétalisent les rues intérieures de la cité, plus minérales, quand les jardins individuels donnent fraîcheur et profondeur aux périphéries mais aussi au cœur de la cité. Ces jardins individuels sont, enfin, ornés de quelques arbres à haute-tige en fond de parcelle, relayés par quatre pins maritimes signalant les limites du square central. « Bien habitée », selon le souci du sénateur-maire, la cité-jardin loge alors prioritairement des familles de fonctionnaires civils : instituteurs et institutrices, pompiers, facteurs, agents municipaux et hospitaliers. Elle constitue aujourd'hui un élément remarquable du patrimoine nocéen<sup>69</sup>.



Pavillons doubles de « type 4 ».  
Guy Brehinier, Département de la Seine-Saint-Denis, 2005